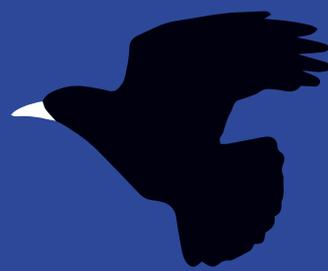
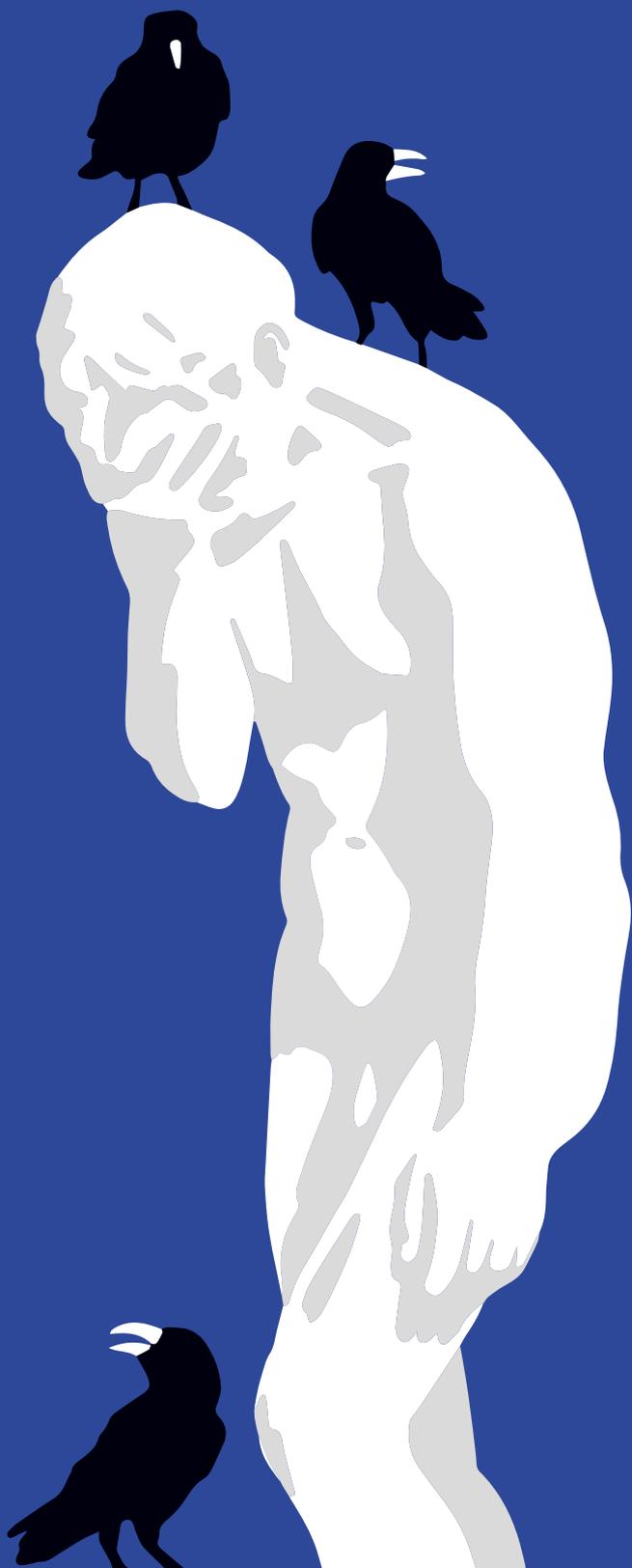


MON PÈRE

(pour en finir avec)

comme nous pardonnons aussi



HIVER 2022, SAISON 2022-2023

AVRIL 2022 : 3 au 15 avril. Résidence Cargèse, centre culture Natale Rochiccioli, Corse

OCTOBRE 2022 : 3 au 13 octobre. Résidence DSN, Dieppe Drakkar

DECEMBRE 2022 : 6 au 17 décembre. Résidence Théâtre des Halles, Avignon, première étape de création

JANVIER 2023 : 16 au 21 janvier. Résidence DSN, Dieppe Drakkar, création

MAI 2023 : 24 mai. Théâtre Victor Hugo, Bagneux

Texte et mise en scène **PIERRE NOTTE**

Avec

MURIEL GAUDIN

BENOIT GIROS

SILVIE LAGUNA

PIERRE NOTTE

SHÉKINA

CLYDE YEGUETE



collaborateur artistique et lumières
ERIC SCHOENZETTER

Production Compagnie Les Gens qui tombent - Dieppe Scène Nationale

Théâtre Victor Hugo, Scène des Arts du Geste – Bagneux / EPT Vallée Sud Grand Paris

Avec le soutien du Centre Culturel de Cargèse, Spaziu Culturale Natale Rochiccioli, Corse et le Théâtre des Halles, Avignon



Résidences, répétitions : **PRINTEMPS AUTOMNE 2022**

Création : **AUTOMNE HIVER PRINTEMPS 2022-2023**



Pierre Notte / 06 13 96 53 91 / nottepierre@gmail.com

Véronique Deshares / 06 86 87 15 85 / veroniquedeshares@orange.fr

Chargé de Diffusion **ARTISTIC SCENIC**

Pierrick Quenouille / 06 86 59 93 79 / pierrick.quenouille@artisticscenic.com

www.artisticscenic.com



UN RÉSUMÉ.

Après dix ans d'absence, le père revient mourir dans la maison de famille. Ce sont alors les esprits et les souvenirs qui se heurtent, se rencontrent, et dressent le portrait d'un homme et d'une vie de mensonges et de trahisons. Les enfants et la mère écoutent les spectres qui passent, et tentent d'opérer une réconciliation.

Six comédiens endossent les rôles de vivants et de fantômes, comme leurs propres rôles, dans une fête de famille éclatée. C'est une fête macabre, une danse joyeuse autour d'un presque mort, responsable de tant d'existences gâchées. Se dessine alors le portrait d'une femme, la mère, bientôt libérée, réconciliée.

LE THÈME

Des vivants et des fantômes, perdus dans l'intestin de la mémoire, d'un cerveau qui s'éteint. Et le pardon, possible ou pas, des uns vers les autres. La figure du père : un homme absent en tout. Portrait de l'inaction, d'un homme qui a trahi, menti, dissimulé, qui n'a jamais aimé, peut-être. Portrait d'une femme, mère de trois enfants, bientôt veuve, possession, proie et victime de cet homme-là, sacrifiée à lui, qui s'en libère aujourd'hui.

L'HISTOIRE

La mère revient dans la grande maison familiale. Le père est rentré, après dix ans d'absence, il est venu mourir là. On ne le verra jamais celui-là, sinon sous la forme de fantôme ou du spectre de l'enfant qu'il a été.

La mère a convoqué ses trois enfants, deux naturels, un adopté. Ils arrivent, elle les accueille, et c'est l'heure des grands règlements de comptes, des souvenirs, des vieilles peurs, des secrets à fouiller, celui d'une fille charcutée au sécateur, celui d'un enfant adopté, celui d'un ancien premier amour. L'héritage et les héritiers. Mais il n'y a pas de testament.

La mère convoque les fantômes du mourant, ses parents, anciens collègues, amis, premier amour... Elle voit passer des spectres, le jardinier au sécateur, la fille en robe rouge, le médecin, la feu mère du mourant, comme ses trois enfants, ou le fantôme de son mari petit-garçon dans les années cinquante.

Les vivants et les morts se croisent comme les temps. On reconstitue, avant sa mort, la vie du père. Reviennent en surface les trahisons, les tragédies anciennes, les choses qui ont bouleversé les vies de chacun d'entre eux, sans que rien jusque-là n'ait été jamais dit.

Du père, on tente de faire le portrait, faute de pouvoir lui rendre hommage. On cherche à comprendre qui il était, ce qu'il a fait, cet homme absent, qui n'a jamais aimé, dit-on.

On pardonne, ou pas.

Les enfants repartent, parce qu'ils n'avaient prévu de vêtements de deuil. La mère s'effondre. Mais les enfants reviennent...

EXTRAIT

« *la bonne épouse.* et puis il est parti et puis il est revenu
je crois que c'est un homme qui n'a jamais aimé
jamais - personne
c'est peut-être ça - la clé
c'est le portrait d'un homme qui n'a jamais aimé
même pas lui
et voilà ce que ça donne une vie sans amour
une maison vide avec des gens perdus dedans »
(...)

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Une grande scène, une grande table familiale où la mère est assise, royale.

Elle ne quitte jamais le plateau, espace abstrait (intérieur d'une maison familiale, ou d'une mémoire, refuge de souvenirs d'intérieurs.)

On doit sentir que l'espace est clos, fermé, qu'ils y sont enfermés, comme dans *L'Ange exterminateur* de Buñuel.

Il y a des lumières, précises, cisailées, et un piano, au fond à cour, clavier électrique ou non. L'auteur lui-même interprète des interludes et des chansons, annonce les dates, les intertitres. Il est interrompu régulièrement par les comédiens qui l'interrogent sur le sens de la pièce (il ne répond pas.) Il se fait de temps en temps harponner par la mère (l'actrice), car c'est bien lui, le responsable de cette affaire. En réponse à la mère, l'auteur metteur en scène chante une chanson originale, ou deux.

Une sorte d'îlot de cuisine, petit espace, où l'auteur lui-même prépare le repas (une quiche, un poulet au citron) pour les personnages et les comédiens. Cela doit vivre, tout le temps.

La grande table est un espace concret pour les personnages concrets (les enfants et la mère), mais elle devient un autre plateau, espace de jeu, pour les fantômes agités en lesquels se transforment les comédiens.

Les comédiens jouent donc leur propre rôle (ils invectivent l'auteur), mais aussi les rôles des personnages concrets (vivants, enfants et mère), ainsi que les fantômes (les codes de jeu, corps et voix, changent à chaque fois, à chaque rôle, selon le registre et le moment.)

Autour de l'espace de jeu, partout sur scène : des éléments de costumes, accessoires, que saisissent les comédiens pour incarner la multitude de personnages, fantômes qui passent. Ce doit être d'une grande fluidité. La table occupe l'essentiel de l'espace de jeu, c'est là, sur elle, que les figures évoluent.

Là, grâce aux lumières, les temps se juxtaposent, les vivants et les morts se croisent, s'effleurent, se rencontrent et s'affrontent.

La mise en scène se concentre ici sur l'énergie des acteurs et leur capacité inouïe à changer de rôle, de code, de rythme, à casser l'attendu pour rompre, avec force et vitalité. Ce doit être une grande fête, à la fois macabre et joyeuse.



EXTRAIT

« **le jardinier.** il voulait mourir entouré
il n'a pas précisé par qui - tant pis pour lui
feu la mère. eh bien alors je crois qu'on a tout dit
le biographe. je donnerais tout pour une seconde d'un vrai profond silence
feu la mère. vous êtes mal tombée
le biographe. ne m'en voulez pas si je fais un au-revoir général
feu la mère. c'est mieux
j'ai horreur des gens qui vous embrassent sans vous connaître
le biographe. alors bon ben au-revoir tout le monde
le jardinier. je crois que nous pouvons déclarer
et fixer à tout de suite
l'heure du décès
la bonne épouse. là maintenant tout de suite ?
le biographe. c'est ça
et on passe à autre chose
la bonne épouse. alors voilà - c'est tout ?
le jardinier. c'est ça - c'est tout pour aujourd'hui »



L'ESPACE

Il s'agirait de demander aux espaces accueillant le spectacle, théâtre, plateau, salles diverses, de mettre à la disposition de la compagnie le matériel de théâtre non-utilisé : des projecteurs cassés, des câbles, des flight-cases, des caissons, des praticables, des poubelles, des tissus, taps et rideaux. Mais aussi des chaises, des tabourets, des portants de cintres, des bureaux ou des banquettes, des coussins, d'anciens fauteuils usagés, d'éléments de cuisine.

Ces matériaux, matériels de théâtre, très vite identifiables, seraient organisés sur scène en travées, tranchées, qui dessineraient cinq espaces de jeu distincts pour finir : un salon, deux chambres, une cuisine, une entrée ou une salle de bain. C'est-à-dire, un espace principal de jeu (le salon et les couloirs, les allées), des espaces d'arrière plans (des loges, les chambres) ; et un espace de régie et de coulisses (la cuisine ou la salle de bain).

Tous ces espaces et couloirs seraient recouverts d'immenses morceaux de taps noirs, qui seraient à un moment précis soulevés à vue, et dévoileraient dans la dernière partie de la pièce, à la mort du père, ce matériel de théâtre organisé en travées ou en lieux.

Ces espaces distincts seraient délimités par ailleurs par des circuits de leds, alignements de lumières qui prendraient des intensités et des couleurs différentes selon l'action et les lieux de l'action.

Aussi, chaque espace d'accueil du spectacle participerait à sa façon à l'édification du projet, à sa conduite, au hasard du matériel disponible, et le dévoilerait au public au fil de la représentation. Cet espace, constitué des outils de la scène, raconterait peut-être mieux qu'un autre l'immense cimetière sans tombes (convoquant les fantômes et les mensonges, les non-dits et les spectres, les morts et les vivants réconciliés dans l'acceptation d'une grande crédulité) que peut-être le théâtre.



LA DISTRIBUTION

SILVIE LAGUNA

(La mère, dite « la bonne épouse. »)

Silvie Laguna, metteuse en scène, pédagogue et comédienne, actrice au cinéma (*Delicatessen ; Sagan...*), a travaillé avec Pierre Notte dans *Perdues dans Stockhom ; Nigth in withe Satie ; C'est Noël tant pis* ou encore *L'Homme qui dormait sous mon lit*.

MURIEL GAUDIN

(La fille aînée. Et tante Alice, le biographe, le collègue, la sœur du mourant, la deuxième autorité médicale.)

Scénariste, auteur, comédienne, Muriel Gaudin a notamment travaillé avec Pierre Notte dans *L'Histoire d'une femme* et *L'Homme qui dormait sous mon lit*.

BENOIT GIROS

(Le grand fils. Et le jardinier au sécateur, le premier amour, feu le père du mourant, le ban/quier, le frère du mourant, la première autorité médicale.)

Comédien, Benoit Giros a travaillé avec Pierre Notte, metteur en scène, dans *La Magie lente*, et *Jubiler*, textes de Denis Lachaud. Il est également metteur en scène et directeur artistique de la compagnie L'Idée du Nord.

SHÉKINA

(La fille en robe rouge. Et feu la mère du mourant, tante Thérèse, le notaire, le médecin psychiatre.)

Actrice, chanteuse, danseuse, elle est originaire de la Martinique. Après une année de classe préparatoire à l'Académie de l'Union à Limoges, elle rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Valérie Dreville, Robin Renucci, Nada Strancar, Claire Lasne Darcueil...

CLYDE YEGUETE

(Le fils préféré. Et le fantôme du mourant, le médecin.)

Comédien au Conservatoire national, Clyde Yeguete joue sous la direction de Pierre Notte le rôle-titre de *L'Homme qui dormait sous mon lit*.

PIERRE NOTTE

(Il joue son propre rôle, auteur et metteur en scène, au piano.)

Auteur, compositeur, metteur en scène, artiste associé au théâtre du Rond-Point depuis 2009, Pierre Notte a écrit entres autres *L'Effort d'être spectateur ; Sur les cendres en avant ; C'est Noël tant pis ; Moi aussi je suis Catherine Deneuve...*





photo : Antoine Baptiste / Spazio Culturale NaraLe Rochiccioli

L'ÉQUIPE

ERIC SCHOENZETTER - COLLABORATEUR ARTISTIQUE ET LUMIÈRES

il a signé les lumières de Jubiler et de La Magie Lente de Denis Lachaud, mises en scène de Pierre Notte, ainsi que celles de L'Effort d'être spectateur de Pierre Notte. Il travaille régulièrement entre autres avec François Bourcier. Il est ingénieur, éclairagiste, créateur lumière et régisseur général pour la compagnie Les Gens qui tombent.

VÉRONIQUE DESHAIRES - ADMINISTRATION

Directrice adjointe du Théâtre de l'Atelier à Paris pendant près de vingt ans, elle travaille aujourd'hui avec les compagnies, entre autres, de Pierre Notte et Jacques Osinski.





photo : Antoine Baptiste / Spaziu Culturale Natale Rochiccioli

CARGHJESE

Première au Spaziu pour la pièce « Comme nous pardonnons aussi »



L'auteur propose au public, après « L'effort d'être spectateur » joué récemment, de découvrir en avant-première sa dernière création.

DOCUMENTS CM

L'étape cargésienne de Pierre Notte s'achève aujourd'hui par une restitution de travail de création présenté au public à 17 heures au Spaziu Natale Rochiccioli.

Habitué des lieux, l'artiste présentera le résultat du premier travail de mise en scène de son texte *Comme nous pardonnons aussi* réalisé avec ses comédiens. Un spectacle dont la forme est en cours de construction tandis que le fond aura nécessité « une dizaine d'années d'écriture intermittente ». Si une première lecture du texte a été présentée cet été au Festival d'Avignon, le public du Spaziu aura la primeur de sa mise

en scène. Un travail mené en une petite dizaine de jours au sein de l'établissement sur l'un des textes les plus personnels de l'auteur.

L'intrigue se noue rapidement autour d'un homme sur le point de passer à trépas. Convoqués par son épouse, ses trois enfants se réunissent autour du mourant dans la maison familiale. Cette ultime réunion convoque les fantômes du passé auprès des vivants et les réminiscences s'enchaînent dans une ambiance mêlant réalité et atmosphère onirique. « C'est le portrait d'un homme d'une quarantaine d'années dans les années 1980 qui a trahi, menti, dissimulé et peut-être n'a jamais



Les comédiens présenteront au public le résultat de dix jours de travail sur la dernière création de Pierre Notte

été capable d'aimer. C'est aussi le portrait d'une femme, d'une mère bientôt veuve qui s'est sacrifiée à cet homme en étant sa possession, sa proie et sa victime et qui s'en libère », résume l'auteur. Une pièce « humaine » où les vivants et les morts se croisent comme les temps au fil des méandres de la vie du patriarche, rétrospective d'une vie d'inaction qui appelle les règlements de compte et soulève la question de l'héritage affectif et moral que l'homme lègue à ses survivants. Le poème vivant d'une époque, à travers le portrait du père brossé sans artifices et dans une réalité crue, auquel ses survivants sont confrontés.

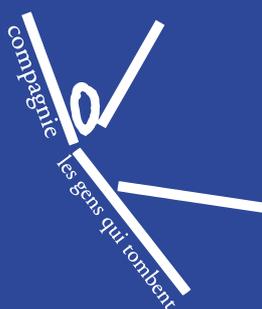
Une pièce humaine plus que sociale qui n'en traite pas moins les intemporelles questions de la compréhension des générations, des liens familiaux et celle du pardon qu'il est ou non possible d'accorder. Un moment de partage et d'échange qui résonnera en tout un chacun et poussera chaque membre du public à l'introspection dans une ambiance allégée par la mise en scène de Pierre Notte.

CATHERINE SORO

Représentation aujourd'hui à 17 heures.
Renseignements via la page Facebook :
Spaziu culturale Natale Rochiccioli ou le site www.cargese.corsica

LA COMPAGNIE LES GENS QUI TOMBENT

Auteur, compositeur, comédien, metteur en scène, Pierre Notte fonde sa première compagnie en 1991, il a 20 ans. Il monte *La Ronde de Schnitzler*, puis ses propres textes, *La maman de Victor ; L'ennui d'Alice devant les arbres*. Il devient animateur dans un centre de loisirs, journaliste, écrivain, pédagogue, intervient dans les collèges et les lycées, puis fonde sa compagnie Les Gens qui tombent en 2013. Il met en scène ses textes, *Sortir de sa mère* (avec le soutien de la Drac île de France), *La Chair des tristes culs ; C'est Noël tant pis* ou *Sur les cendres en avant*. Le propos est toujours en lien avec le foyer, premier cercle social, ses guerres intestines, ses champs de ruines. Ses projets interrogent la place de l'individu singulier, différent, au sein d'un groupe dont il veut s'échapper, tribu, famille, ou monde professionnel. Avec sa compagnie, Pierre Notte a écrit, mis en scène et interprété *L'Effort d'être spectateur*, son essai et hommage au théâtre et à son public, en tournée depuis trois ans. Avec les comédiens de la compagnie Les gens qui tombent, il intervient régulièrement dans les établissements scolaires, lycées ou universités, pour y mener des stages, des rencontres ou des ateliers. Par l'écriture et le théâtre, il est toujours question d'interroger le mal fait à l'autre, la place qu'on lui accorde, et comment y voir plus clair, et prendre les distances qui s'imposent par la représentation.



Contact : Véronique Deshaïres
06 86 87 15 85 / veroniquedeshaïres@orange.fr